

N° 8 : Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

La motivation et le travail efficace ne peuvent exister que pour les élèves sans difficulté ou en difficulté mineure. Et de nouveau, beaucoup regrettent le manque de maîtrise des fondamentaux à l'entrée en 6^{ème} et notamment l'absence de la maîtrise de la langue.

Outre ce problème récurrent s'ajoute, pour certains, le manque d'autonomie des élèves. Les parents soulignent, l'apprentissage systématique dans le premier degré, l'absence de réflexion qui marquent une grande coupure avec l'enseignement du collège.

A la question de savoir si les élèves travaillent ou pas, les réponses sont diverses mais dans l'ensemble il ressort que les élèves travaillent en classe mais que l'activité à la maison est nettement insuffisante.

Outre les causes sociologiques, économiques et familiales, certains élèves semblent avoir perdu, à l'instar de certains adultes, le sens du travail, le sens de certaines valeurs.

On regrettera le caractère pernicieux de certaines émissions de télévision où l'accès facile à la notoriété et aux gains immédiats fausse toute idée de valeur du travail et du rôle fondamental de l'école comme ascenseur social.

Pour certains participants, le manque d'intérêt des élèves ou l'intérêt qui s'effondre vite quand il y a effort s'expliquerait par le fait que les élèves ne sont pas assez acteurs dans leurs apprentissages.

On fera remarquer que l'emploi du temps des élèves notamment pour les plus jeunes, est parfois difficilement supportable : sept heures de présence en cours, plus le travail à la maison.

Les acteurs du système éducatif et de nombreux parents soulignent et regrettent la désinvolture des élèves devant le travail non fait ou superficiellement fait, ce qui ne fait que corroborer l'idée précédente d'un manque de repère dans la notion même de travail et de sens dans les apprentissages.

Face à ce constat, la question essentielle est de savoir comment redonner du sens aux devoirs, au travail, à la finalité même de l'école. La motivation retrouvée ne viendrait-elle pas par une évaluation des connaissances chaque année ? L'absence de contrôle final à chaque palier et le passage automatique dans la classe supérieure pour les élèves en grande difficulté n'engendrent-ils pas la notion de facilité et d'abandon d'un travail nécessaire à la poursuite du cursus scolaire ?

Déjà soulevée dans le débat sur le sujet n° 5, la remise en cause du socle commun des connaissances pour les élèves en difficulté semble être le catalyseur à une nouvelle motivation. Offrir des perspectives nouvelles à l'entrée de la classe de 4^{ème}, telles que la découverte du monde du travail, la finalisation d'un projet professionnel permettrait à de nombreux élèves d'avoir de nouveau un objectif clair et précis, gage d'un engagement nouveau et volontariste.

La motivation des élèves ne viendrait-elle pas aussi par une plus grande implication des parents à l'école ? Quelques professeurs regrettent l'absence systématique de certains parents aux diverses réunions.

Les initiatives de diversification des pratiques d'enseignement, telles que les interventions de partenaires extérieurs semblent donner de bons résultats sur l'implication des élèves. Il est toutefois à remarquer que la mise en place des IDD pose souvent problème et que leur évaluation objective mérite interrogation.

La notation des connaissances n'est pas remise en cause et ne semble pas un frein à la motivation du moins pour la grande majorité des élèves. Elle reste au contraire un moteur à l'implication de ces mêmes élèves.

Enfin, chacun s'accorde à penser que la classe hétérogène, reflet de la société, doit être la classe de référence mais avec des dédoublements dans les matières fondamentales et surtout avec un système de rattrapage ponctuel pour les élèves présentant des difficultés de compréhension.

L'effectif pléthorique des classes est également un handicap pour un grand nombre d'élèves.